air de fatuité ; qui sait ! je me sauverais peut-être. Une sois, il est vrai, je me suis battu contre un lion; mais on n'est pas également bien disposé tous les jours.

-Vous vous êtes battu contre un lion! dirent en même temps Mme Caussade et Félix.

-Sans armes ? ajouta Servian d'un air d'admiration supé-

rieurement joué. -Il est inutile de dire que la scène se passait en Afrique, reprit Raoul avec un accent de simplicité propre à donner de la vraisemblance au récit le plus fabuleux ; quelques officiers de spahis, plusieurs colons de la Mitidja et moi nous avions organisé une partie de chasse qui nous entraîna jusqu'au pied de l'Atlas. A la fin du troisième jour nous nous trouvions à l'entrée d'une vallée déserte et brûlante. Tout-à-coup, un rugissement affreux se fait entendre dans le lointain :-- Un lion ! tel est le cri général. Jugez si la fatigne est oubliée, si la soif s'éteint, si l'ardeur se ranime! Chacun prépare ses armes, et nous voilà tous lancés au galop. Grâce à la vigueur de mon cheval et peut-être aussi aux pointes de mes éperons, je ne tarde pasà prendre la téte et à me trouver à deux ou trois cents pas en avant de mes compagnons.

Que vois-je soudain entre deux rochers ? le lion en person ne; un maître lion, ma foi, qui du loup d'aujourd'hui n'aurai fait qu'une bouchée. M'apercevoir, rugir, hérisser sa crinière et fondre sur moi, n'est pour lui que l'affaire d'une demi seconde. Deux balles que je lui envoie dans le corps ne l'arrêtent pas un seul instant. Le poitrail déchiré par les griffes du monstre, mon cheval se cabre, se renverse et tombe sur le sable en m'entraînant dans sa chûte. Le lion alors, qui probablement jug ma chair de meilleur goût que celle de ma monture, bondit sur moi en ouvrant une gueule qui, je dois l'avouer, me parut aussi large, aussi profonde, aussi enflammée que l'entrée d'un four. J'avais une jambe sous le cheval et ma position devenait critique ; toutefois, je dégaîne mon yatagan et le plonge à poing perdu dans cette gueule près de me dévorer. Que le lion fermat la machoire, j'étais manchot sans aucun doute par bonheur, en frappant je comprends le danger, et par un mouvement de poignet assez intelligent, au lieu d'enfoncer le ser dans la gorge de mon adversaire, je le tourne verticalement. Le lion mord, ainsi que je m'y attendais, et s'enserre lui-même la langue dans la pointe et le palais dans la poignée du yatagan. Tandis qu'il cherche à cracher cette espèce d'hameçon, je retire la main, saisis un pistolet dans les fontes de ma selle, l'applique sur le crane de l'animal et lui brûle tranquillement la cervelle. Voilà l'histoire de mon combat avec sa majesté léonine.

-Cette manœuvre de yatagan me semble profondément ingenieure, dit Servian avec une gravité impassible ; si j'ai bonne mémoire, Roland employa un artifice de ce genre pour vaincre l'orque de l'île d'Ebude.

-Peu importe ! répondit Raoul d'un ton sec ; je ne réclame pas le prix de l'invention. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en 98 moment la peau de mon lion figure comme tapis de lit dans ma chambre à coucher.

Pendant le récit de cette aventure digne des contes arabes, Estelle avait éprouvé l'espèce de malaisu que causent parfois à auditeur bienveillant les tours de force d'un chanteur désordonné.

-Il raconte trop, a'était-elle dit ! et ces histoires extraordinaires n'arrivent qu'à lui seul. Il est évident que M. Servian ne croit pas un mot de celle-ci, et ce petit Félix se mord les èvres pour ne pas rire.

Sans le vouloir, la jeune veuve se sentit elle-même atteinte de l'incrédulité qu'elle croyait lire sur la physionomie de l'oncle et du neveu. L'engouement irrefléchi que lui avait inspiré jusqu'alors l'héroisme réel ou imaginaire de M. Tenayrion fit place à une défiance qui depuis la veille n'attendait qu'une occasion pour se manifester.

-S'il mentait... pensa-t-elle en le regardant à la dérohée d'un air scrutateur.

Madame Caussade avait dans le caractère une détermination fougueuse et pour ainsi dire virile qui lui rendait intolérable l'incertitude, ce terrain mouvant où s'arrêtent les esprits irrésolus, mais d'où les âmes énergiques s'empressent de sortir au risque de tomber dans un abîme. Eclaireir le doute qu'elle venait d'accueillir pour la première fois lui parut donc aussi urgent que nécessaire.

-De deux choses l'une, se dit-elle : ou il ment, et alors il faut que je m'en assure; ou il dit la vérité, et en ce cas, l'incrédulité de M. Servian est une impertinence qui mérite d'être

Pour Estelle, concevoir un projet, c'était l'exécuter. Habituée des l'enfance à obéir à ses caprices plutôt qu'aux lois de circonspection banale qui régissent d'ordinaire les femmes, elle agissait sans calcul et d'après l'inspiration du moment. Or cette inspiration le plus souvent excellente, quelqui fois aventurouse, se trouva en cet instant d'une témérité si excentique qu'à peine oserions-nous en parier si nous n'avions eu soin de dire que Mme Caussade était jeune, jolie, spirituelle en un mot, et qui plus est veuve. A ces différents titres peut-être avait-elle le droit de trouver simple et ordinaire une fantairie qui de la part d'une gauche pensionnaire, d'une respectable matrone ou d'une mère de famille vertueusement laide, ent paru extravagante, pour ne pas dire monstrucuse.

Depuis qu'elle avait reconnu la nécessité de jeter au creuset l'heroïsme de Raoul pour voir s'il était d'or ou de plomb, la jeune semme était demeurée silencieuse et distraite, selon 'usage des gens qui roulent dans leur esprit quelque dessein extraordinaire. Penchée au bord de la trappe, elle agaçait le prisonnier par une sorte de taquinerie machinale, en necouant au-dessus de sa tête un mouchoir de batiste tel que les loups ont rarement l'occasion d'en voir de pareils. Tout à coup elle seignit d'être effrayée par un mouvement brusque de l'animal, et lachat le fin tissu, qui tomba dans la fosse.

-Mon mouchoir ! s'écria-t-elle ; cette vilaine bête va manger mon mouchoir!

En même temps elle regarde Tonayrion de l'air dont la belle Angélique dut regarder l'amoureux Roland lorsqu'elle l'envova détruire les jardins de Falerine. Il n'y avait qu'une seule manière de comprendre un semblable regard et d'y obéir ; e'était de sauter dans la trappe, et le beau Raoul n'en fit rien. soit que son intelligence, soit que son courage fût en défaut. Au lieu d'aller héroïquement arracher au loup le mouchoir sur lequel celui-ci venait de se jeter avec fureur, il promena les yeux de tous côtés, apperçut une perche appuyée contre la haie et courut la chercher.

EE